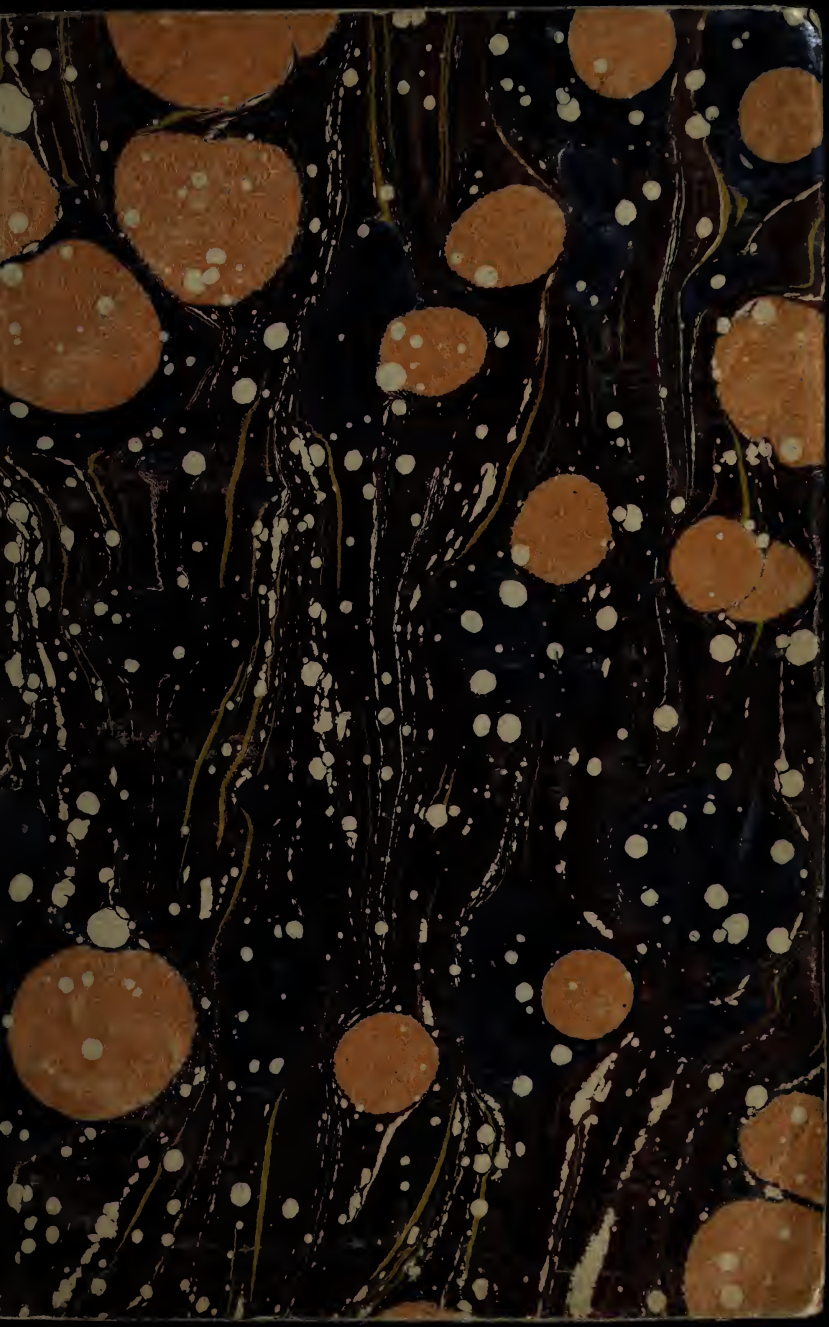

P. PLAN

par Claude Jacques Bullois

16250
n

263

CONCLVSION

DE

LA DERNIERE ASSEMBLEE

FAICTE

PAR CEVX DE LA RELIGION

pretenduë reformée dans la ville de Montauban, au pays de Quercy.

Où eſt contenu la genereuſe reſponſe de Monſieur de Vic, Conſeiller d'Eſtat, y deputé par ſa Maieſté.

Auec deux predictions qui nous aſſeurent de la ruine de l'Empire des Turcs en l'année 1616, moyennant vne bonne intelligence entre les Princes CHRESTIENS.

Par M. C. D. Tullois, Advocat en Parlement.

A PARIS,
Par IEAN BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, pres le Puits Certain au Lys fleuriſſant.

M. DC. XV.

Auec Permiſsion.

Case
F
39
.326
1615 no 2

THE NEWBERRY
LIBRARY

264

CONCLVSION DE LA derniere assemblée faicte par ceux de la religion pretenduë reformée dans la ville de Montauban au pays de Quercy.

Ensemble la genereuse responſe de Monſieur de Vic, Conſeiller d'Eſtat, y deputé par ſa Maieſté.

TOVTES aſſemblées faictes ſans la permiſſion & l'auctorité du Prince ſouuerain ſont tres-dangereuſes & pernicieuſes.

Il ſe trouue dans l'hiſtoire, que du temps de Iuſtin les villes de Grece entrerent en telle diuiſion & faction par le moyen de quelques ſecrettes aſſemblées, que par apres le feu de ſedition s'alluma tellement que le temple de ſaincte Sophie de Conſtãtinople fut bruſlé: Et ce qui eſt eſtrange & remarquable en ceſte ſedition eſt, que les factieux ayans bruſlé leur Empereur, eſleu-

rent vn dés leurs nommé Hypatus, lequel en exerçant la charge d'Empereur, peu s'en fallu qu'il ne ruinast tout l'Empire.

Le Roy voulant obuier à tel mal-heur, & de bonne heur y remedier, pour autant qu'il n'y a si petit commencement en chose quelconque, que la continuation & perseuerance ne rende bien tost grand & fort, quand pour le mespriser on n'y met point d'empeschement.

Estant aduerty qu'ils se faisoient des frequentes assemblées en Quercy, dans la ville de Montauban, par ceux de la religion pretenduë reformée, desquels quelques-vns des plus simples auoient esté trompez & seduits par des faulses impressions & vaines craintes, qu'autres de la mesme religion, qui se sont esleuez en armes contre luy, leur donnoient, disans qu'ils estoient en danger de souffrir persecution si promptement ils ne prenoient les armes auec eux pour s'en garentir, adioustans à cela pour mieux surprendre leur simplicité qu'auec les mariages d'Espagne il y auoit des articles secrets qui auoient esté accordez, par l'vn desquels il y auoit vne coniuration faicte de les chasser hors du Royaume, ou exterminer du

tout: & mesme pour donner plus de couleur & de force à leur dire leur remettoient en memoire le iour de sainct Barthelemy de l'an mil cinq cens septante & deux, aussi tost y enuoya Monsieur de Vic l'vn de ses Conseillers d'Estat, pour sçauoir d'eux à quoy tendoient toutes ces frequentes & illicites assemblées.

Ce que leur ayant fait entendre ledict sieur de Vic, comme en toutes sortes d'assemblées & de compagnies se trouuent des hommes de diuerses intentions, volontez & naturels, il se trouua en celle icy vn qui fut si impudent que de luy respondre *qu'elles tendoient à la guerre.*

Par la response que ledit sieur deputé de sa Majesté fit à ce triple impudent, l'on recognoistra si la commune opinion de plusieurs grands fendeurs de nazeaux & aualleurs de charrettes toutes ferrées qui font estat de porter d'ordinaire l'espée à leurs costez est veritable, estimants les hommes lettrez, gens qui n'ont point de courage, ignorants que les Poëtes despeignans la deesse Pallas, tenant la picque en main, & portant sur la teste le bouclier & le heaulme, veulent par cela signifier que les lettres

ont quelque accointance & affinité auec les armes.

Doncques ce chery des Muſes Monſieur de Vic, duquel les actions en ceſte aſſemblée n'auoient autre obiect que de bien & fidellement ſeruir le Roy, ayant entendu ceſte arrogante & impudente reſponſe, produict en meſme temps des effects de ſon courage & de ſa fidelité enuers celuy par lequel il auoit là eſté enuoyé, & repartit ſeulement les parolles qui s'enſuiuent, *Meſsieurs, vous commencez la guerre, le Roy l'acheuera.* Et ne pouuant d'auantage endurer les inſolentes parolles de ces mutins, leſquelles il voyoit directement tendre à vne pure rebellion contre le Roy, ayant declaré comme il eſtoit là enuoyé de la part de leurs Majeſtez à ces fins qu'il a eſté dict par cy deuant, quitta ceſte illicite aſſemblée, laquelle eſtonnée d'vne reſponſe ſi genereuſe & ſi Laconique, commença auſſi toſt à reprendre ſes eſprits de debuoir & d'obeïſſance enuers ſon Roy : de façon que les aſſiſtãs furent my-partis pour la concluſion de la guerre en ceſte aſſemblée, & renuoyerent pour dernier reſſort le tout en Languedoc en la ville de Niſmes.

C'eſt choſe bien eſtrange & du tout monſtrueuſe quand le ſeruiteur veut iniuſtement vſurper la ſuperiorité ſur ſon maiſtre: A cela de bonne heure faut remedier, autrement on voit que cet ordre troublé entraine apres ſoy la partie ſuperieure en des abyſmes dont par apres il luy eſt malaisé de s'en retirer.

Bien que par ces aſſemblées ces gens ayent ſuiuant les Ordonnances du Roy François ſecond de l'an mil cinq cens cinquante & neuf & mil cinq cens ſoixante, & de Charles neufieſme de l'an mil cinq cents ſoixante & neuf, encourus le nom de ſeditieux, & que comme tels par le droict des Empereurs Romains merité de ſubir la peine du dernier ſupplice : Neantmoins le Roy tout bon & tout clement qu'il eſt, heritier en cela comme aux autres vertus de HENRY LE GRAND, & de la ſage MARIE, voulant imiter la bonté & miſericorde de Dieu, duquel la miſericorde en ſes effects paroiſt plus grande que ſa Iuſtice, encores que ſa miſericorde & ſa Iuſtice ſoient égalles : car il n'y a rien en Dieu de plus ny de moins, mais les effects ſeulement de ſa miſericorde & de ſa Iuſtice eſtants diuers,

ayant eſté aſſeuré par ledit ſieur de Vic que toutes les aſſemblées que nous auons dict tendoient à la guerre, ne voulut encor pour ce coup vſer de punition à l'endroict des autheurs d'icelles, mais ſe contenta de leur faire declarer par ſa Cour de Parlement de Bourdeaux le dixiéme du mois de Nouembre dernier paſſé, comme en la pourſuitte & reſolution de l'alliance d'Eſpagne il n'auoit rien eſté fait en ſecret, ainſi qu'on leur donnoit à entendre, mais que le tout auoit eſté fait en public, veu, communiqué, conclud & arreſté auec les Princes & Officiers de ſa Couronne, & plus notables perſonnes de ſon Conſeil, entre leſquels Monſieur le Mareſchal de Bouillon, qui eſt de la religion pretenduë reformée auoit touſiours aſſiſté, & que tous y auoient conſenty & declaré ne la trouuer que tres-vtille & profitable, pour conſeruer le Royaume de France en ſon ancienne grandeur & dignité.

Au reſte que tout ce qu'on leur donnoit à entendre de contraire à cela n'eſtoit qu'vn menſonge controuué artificiellement pour deſguiſer & couurir leur rebellion, dans laquelle ils ne deuoient aucunement s'em-

barasser, s'ils ne vouloient dans vn mois apres la publication de ladicte declaration par toutes les Cours de Parlement de son Royaume, estre tenus & declarez pour criminels de leze Majesté.

Or que pour ceux qui desiroient obtemperer à ladite declaration, qu'ils ayent à declarer dans ledit temps au Greffe du Baillage & Seneschaussée, au ressort de laquelle ils auoient leur demeure, qu'ils se desistoient & départoient du tout de leur entreprise, pour fidellement rendre le seruice qu'ils deuoient au Roy, sans plus adherer, assister, ou fauoriser en quelque façon que ce soit ceux qui voudroient persister en leur rebellion.

Et qu'en faueur de plusieurs de la mesme religion pretenduë reformée qui se sont tenus en leur debuoir, sadite Majesté vouloit & entendoit qu'iceux iouissent des Edicts & declaration cy deuant faictes en leur faueur, sans qu'ils puissent estre pour cet effet recherchez en façon quelconque d'aucun officier de sadite Majesté, laquelle pour le repos & tranquillité qu'elle desire à son peuple, desirant preuenir & empescher les occasions des troubles, seditions & guerres

ciuilles, sans y hazarder & épandre le sang de ses bons subjects volontairement, oublioit tout le passé, & par la presente declaration l'aboliſſoit, comme choſe non iamais aduenuë.

Quel signe plus asſeuré peut deſirer le peuple François d'vne briefve paix que cette declaration, par laquelle le Roy (moyennant les conditions y portées) met en oubly tout ce qu'ont faict iuſques auiourd'huy ceux qui ont prins les armes contre luy, ou qui les ont aſſiſtez & fauoriſez en quelque façon que ce ſoit?

Cela, diſie, eſt vn ſigne tres-aſſeuré de la paix, ſon premier Conſeil eſtant l'oubliance des choſes mal paſſées.

Auſſi iadis à Rome ſa ſtatuë auoit deuant elle la bienveillance, & derriere elle la vengeance, pour monſtrer que toutes les occaſions de ſe venger deuoiẽt eſtre oubliées, & qu'il ne falloit penſer qu'à l'amitié & reconciliation.

Torquat, homme docte & fort celebre du temps du regne de Mathias Coruin Roy de Hõgrie, eſcriuant de l'Eſtat des Othomans, apres auoir diſcouru de leurs victoires & conqueſtes, eſcrit en ces termes de leur ruine.

a

II

LA maiſon des Otthomans tombera lors qu'elle ſera paruenuë au treize ou quatorziesme Prince, & ne paſſera point l'an de grace mil ſix cents ſeize ; car lors il luy ſuruiendra vn accident horrible & mortel, parce que l'Empereur eſtant mort, de ſa mort naiſtront tant de contentions, guerres & diſputes entre les principaux de l'Eſtat, qu'ils s'entremaſſacreront eux meſmes, lors les Chreſtiens recouuriront la Hongrie, & verront pluſieurs émotions en la Grece: Alors les Chreſtiens encouragez & hardis, d'vne meſme ardeur paſſeront la mer auec tant de diligence & tant de forces, qu'on eſtimera toute la Chreſtienté en armes en l'Orient, où elle aura pluſtoſt vollé que paſſé.

Ceſte prediction n'eſt pas ſeule, il y en a encor vne autre meſme entre les Turcs, cy apres eſcrite, qui dit,

QV'vn temps viendra qu'vn Empereur prendra Kenzul Almaï, c'eſt à dire

la pomme rouge, ou administration de l'Empire, *& que douze ans apres l'espée des Chrestiens chassera les Turcs.*

De laquelle prediction ils ne parlent iamais qu'auec larmes.

De sorte qu'à compter depuis l'an mil six cens quatre, qui fut l'an qu'Achmet à present regnant fust esleu à l'Empire des Othomans, iusques en l'an mil six cens seize, où nous allons entrer, nous trouuerons les douze ans apres la prise de *Kenzul Almai*, & qu'à ceste Achmet doit finir l'Estat des Othomans, ces deux predictions s'accordans ensemble.

Maintenant il ne reste plus qu'vne bonne intelligence entre les Chrestiens.

On dict que Mahomet mourant, interrogé du temps que dureroient sa religion & son Estat, monstra les doigs de ses mains, que les Sectateurs de son Alcoran ont interpreté du nombre de mil ans; nombre desia passé de vingt & trois ans : car en ceste année mil six cens quinze les Turcs comptent mil & vingt-trois ans, de la fondation de leur Empire.

Mais moy, i'interpreteray ce nombre de

doigts, disant que leur religiõ & leur Estat doiuent prendre fin quand ces Princes & ces Estats s'accorderont bien ensemble; sçauoir *le Pape, l'Empereur, le Roy de France, le Roy d'Espagne, le Roy d'Angleterre, le Duc de Sauoye, le Duc de Lorraine, les Cheualiers de Malthe, la seigneurie de Veniſe, & les pays bas*, ainsi que font les dix doigts de nos mains, quand il est de besoing d'empoigner quelque grand fardeau, lequel pour sa pesanteur peut resister à nos forces, comme peut faire ce grand ennemy des Chrestiens, qui pour paix qu'il face auec eux, ne minutte autre chose que leur ruine.

Puisque ces Messieurs qui ont prins les armes desirẽt tãt de tesmoigner leur valeur, qu'ils quittent la volonté d'en auoir contre leurs propres parens, & songent que nous sommes en l'année de ces predictions, qui sans doubte (moyennant l'ayde du Tout-puissant, & vne bonne paix entre les Chrestiens) s'accompliront.

Quittez donc, genereux peuple Frãçois, quittez toutes les disputes & querelles que vous pouuez auoir les vns auec les autres, & ne demeurans les bras croisez à ceste belle & remarquable conqueste: allez-vous ioin

dre auec l'Allemand (qui comme vous a les armes en main, à cauſe de la ville de Vuſel) aux Galleres de Malthe, leſquelles depuis peu de iours en ça ſont deſcenduës en Orient pour ſecourir les Mainots, contre ceſt ennemy iuré de toute la Chreſtienté, lequel deſia ſe void tellement attaqué & frappé de ce cruel fleau du ciel, la peſte, qu'il a eſté contraint de ſe retirer de la ville de Conſtantinople, laquelle pour le preſent en eſt fort infectée : de façon qu'ayant le ciel & vos armes ſur les bras, il faudra qu'en fin il ſuccombe.

L'Empereur Charles Quint diſoit que le naturel des François eſtoit tel qu'il ne demeuroit iamais en repos, & que ſi la guerre ciuille ne l'entretenoit, on ne le pouuoit deſtourner de l'eſtrangere.

Puiſque donc vn ſi grand Empereur que celuy-là porte tel teſmoignage de vos courages, ne permettez valleureux François que par vos diuiſions l'on ayt occaſion de raconter à la poſterité que vous auez empeſché ceſte belle conqueſte, comme l'on fait des Allemands, leſquels ſi en l'an mil cinq cens cinquante-deux ils fuſſent allé en Tranſyluanie auec cinquante mille hõ-

mes, comme Ferdinand Roy des Romains l'auoit promis à ſon Lieutenant general Caſtalde, toute la Hongrie ſe pouuoit recouurer à ceſte fois.

Fuyez ces reproches, François fuyez & deſpouillez toutes les paſſions de vos inimitiez, reprenans vos eſprits de paix, pour conſpirer enſemble contre ce commun ennemy des Chreſtiens, qui touſiours de leur ruine en fait ſon profit.

FIN.

FIN.